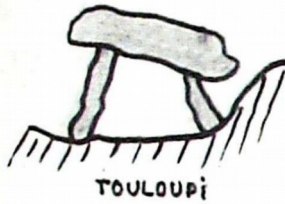


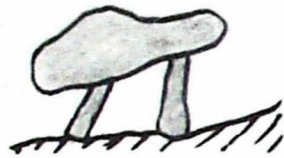
Le Billet...

## Des dolmens pour jalons

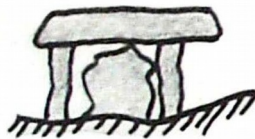
Sachant que je m'intéressais aux vieilles pierres, cet homme me parlait souvent des « dolmens ». Très vite, j'avais compris qu'il voulait dire « dolmens ». Pourtant il aurait dû savoir, car il accompagnait souvent dans leurs recherches les archéologues, il les aidait quelquefois à débroussailler et à fouiller. Mais non, il persistait à faire rimer dolmen avec monument !



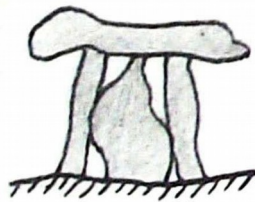
TOULOUPI



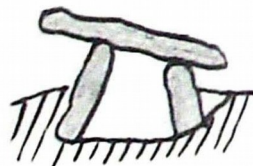
BOUSSAC EST



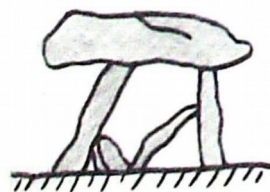
BOUSSAC OUEST



CRASSOUS



PUECH IBIlié



TIERGUES  
(M.H.)

J'ai fini par comprendre que ce berger, peu instruit mais qui lisait beaucoup en gardant ses brebis sur le Causse, avait fait la connaissance du mot au cours de ses lectures. Et comme on lui avait appris à l'école que « en » se prononce « an », il avait lu « dolman » et en était resté là. Tout aussi bien, il pensait que c'étaient les autres qui parlaient de travers.

Il aurait mieux fait de dire tout simplement « sibournier », écrit « sibornier » en occitan. J'aurais ainsi appris quelques années plus tôt ce mot, bien davantage en rapport que le « dol - men » bas breton qui signifie table de pierre.

Quant à « sibournier », il veut traduire « ciboire » ou « cendrier ». Faut-il y voir une allusion aux cendres des défunts, tout à fait logique puisque les dolmens ne sont après tout que des chambres sépulcrales ? Cependant, je ne garderai d'une déduction hâtive, sachant que les puristes, les linguistes, les francistes et les latinistes sont à l'affût, avec leur loupe et leur règle à taper sur les doigts.

Ce n'est qu'à partir de 1860 qu'on s'est intéressé à ces « peiras levadas » (encore un nom local : pierres levées). Jusque là, les paysans les maudissaient car elles gênaient les travaux des champs ou la circulation. On s'acharnait à les détruire, à les transformer en clapas. On en aurait cassé un qui était au milieu du hameau de Crassous pour empierrer le chemin.

Depuis cette époque barbare, on a répertorié en France 4.500 dolmens et allées couvertes. L'Aveyron est le département français qui en possède le plus grand nombre. Le spécialiste Déchelette, au début du siècle, lui en attribuait 487. Puis venaient l'Ardèche (400), le Finistère (353), le Morbihan (343). Ces chiffres sont aujourd'hui dépassés. En 1979, Pierre Cabanes faisait état de 700 monuments mégalithiques reconnus en Aveyron.

Dans des années récentes, le Saint-Affricain Jean Galtier, ingénieur d'aéronautique retraité, se pencha passionnément sur les dolmens. Il rédigea une thèse monumentale (424 pages) sur « Les sépultures mégalithiques du Sud-Aveyron ». S'inspirant de cette étude, Michèle Canivenq et Jean Pujol, avec le concours des membres de l'association « Las Cardabelas » et sous couvert de la Fédération des Sentiers de Pays, établissaient plusieurs circuits de randonnée autour de Saint-Affrique.

L'un d'eux, baptisé « Sentier des dolmens », vient de recevoir le label décerné par la Fédération Française de Randonnée Pédestre. Décrivons-le rapidement. Partant de la Carrièresse, il passe devant la fontaine de Quiquet, gravit le coteau des Cazes, débouche à Touloupy et, jalonné de dolmens, continue par Boussac, Crassous, Puech-Iblié, avant d'arriver au célèbre dolmen de Tiergues. De là, il plonge sur le rocher de Caylus en suivant le ruisseau des

Gardies, puis le rec de Nougayrolles.

C'est à notre connaissance le troisième sentier de randonnée aveyronnais à recevoir cette qualification. C'est une première en pays saint-affricain. Bravo les Cardabelas qui sont à l'origine de cette flatteuse reconnaissance.

... Jacques VAIZY